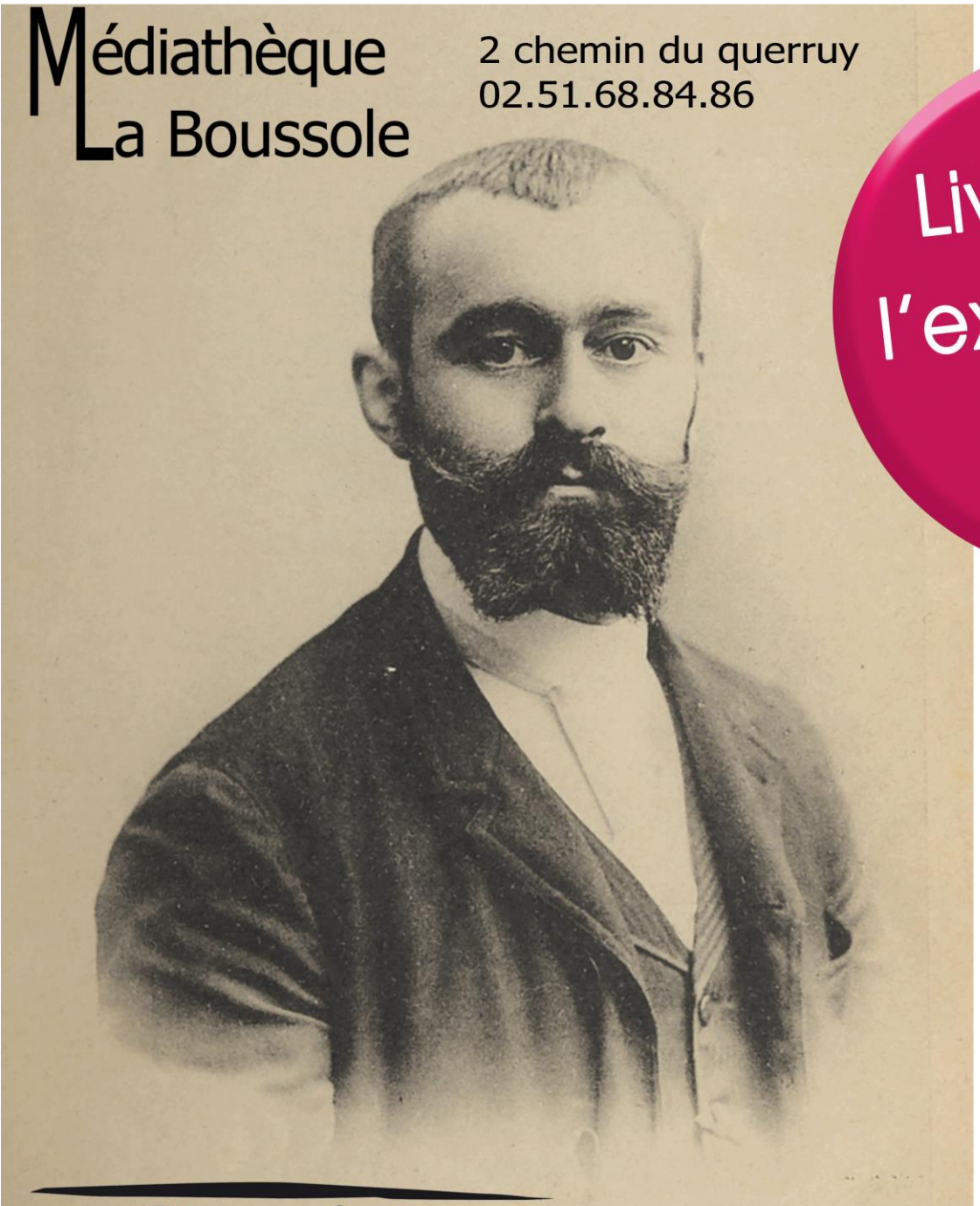
Exposition - Marcel Baudouin

Un Barrien érudit de son temps (1860 - 1941)

du 19 octobre au 19 décembre

Médiathèque
La Boussole

2 chemin du querruy
02.51.68.84.86



Livret de l'exposition 2018

la Barre de Monts
Fromentine

MASC
MUSÉE DE L'ABBAYE SAINTE-CROIX
VILLE DES SABLES D'OLONNE

LE DAVIAUD

Océan-Marais de Monts
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

Groupement Vendéen de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique

C’est en découvrant le buste de Marcel Baudouin moulé par les frères Martel que Pascal Denis, Maire de La Barre de Monts a eu l’idée de faire connaître davantage son illustre prédécesseur. En effet, quelle richesse dans l’œuvre laissée par le Dr Baudouin ! Erudit « touche à tout » tel que l’on n’en trouve plus, celui qui fut Maire de La Barre de Monts de 1896 à 1898, a contribué à développer l’archéologie, l’ethnographie, la médecine, le tourisme, l’art, l’histoire locale, etc. Tout cela en gardant une proximité avec les habitants du marais et du littoral grâce à des idées d’humaniste convaincu.

Témoignent notamment de cette richesse les nombreux documents conservés par le Musée de l’Abbaye Sainte-Croix, aux Sables d’Olonne, dans son fond Marcel Baudouin. Ecrits manuscrits ou imprimés, dessins et peintures, photographies sur plaques de verre, cartes postales, trouvailles archéologiques (haches, pierres...) et ethnographiques (bijoux, jeux de cartes…) attestent de l’intense activité intellectuelle du personnage. On lui attribue 10 000 à 15 000 pages et 3000 photographies !

Pour s’y retrouver, il fallait bien l’aide d’un spécialiste. La commune et le musée ont donc travaillé en collaboration avec le Groupement Vendéen de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique (GVSPA) représenté par sa présidente Delphine Guillot et son conseiller scientifique Gérard Benéteau. Ce dernier, préhistorien et docteur en archéologie et anthropologie sociale, se passionne depuis plusieurs décennies pour les travaux de Baudouin. Si, en matière d’archéologie, certaines de ses interprétations, notamment autour de l’Atlantide, laissent rêveur, Gérard Benéteau y décèle aussi des intuitions brillantes depuis validées scientifiquement.

Suivre un peu Marcel Baudouin, c’est aussi se plonger dans une époque, celle des derniers humanistes dans la grande tradition de la Renaissance qui, à la fin du XIXème et du début du XXème siècle, grâce à leur fortune, purent consacrer une large partie de leur temps aux sciences.

Le voyage est une thématique chère à La Boussole. Pour cette exposition, il s’effectue dans le temps !

la Barre de Monts Fromentine

L’homme

En 1897, Marcel Baudouin photographie une noce à Beaumanoir, montrant des pas de danse de La Maraichine

Une enfance à Beaumanoir

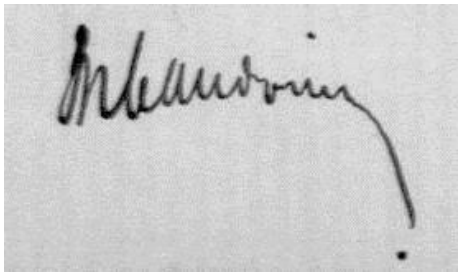
Marcel Baudouin est né à Croix-de-Vie le 15 novembre 1860. De 1862 à 1866, il vécut cependant chez ses grands-parents, à Beaumanoir, lieu dit de La Barre de Monts où se trouvait autrefois un « château ». Il raconte avoir appris à lire et à écrire « *de la main gauche* » à La Barre de Monts. Par la suite et jusqu’en 1890, date de l’obtention de son doctorat, il passera toujours ses vacances à Beaumanoir.

LE CHEVALIER
Du Château de Beaumanoir
En la Barre-de-Monts (Vendée)

En 1931, il fait paraître une brochure sur Le château de Beaumanoir et ses Seigneurs. Lui qui aimait se pencher sur chaque détail de l’histoire locale y déclare, un brin provocateur : « *En histoire, tout fait compte, comme en préhistoire, le plus minuscule caillou ! Voilà ce que la Sorbonne ignore encore…* ».

D’après lui, Beaumanoir aurait été une île abritant une maison noble plutôt qu’un véritable château. Il y retrace avec le plus de précision possible l’histoire du domaine. Comme souvent chez Baudouin, le sérieux scientifique côtoie des assertions plus fantaisistes : il est ainsi question d’une légende qui relaterait l’existence de souterrains autour du château et que des cuillères en or auraient été retrouvées à son entrée, laissant croire à l’existence d’un trésor… Qui sait ?

A la Mairie de La Barre de Monts



En mai 1896, les élections municipales voient le Maire sortant, Narcisse Jodet, être reconduit dans sa fonction de 1er magistrat. Il ne l'occupera plus que pendant quelques semaines puisqu'il décède le 12 juin. Marcelin Baudouin, présenté sur le registre des délibérations municipales comme « Docteur à Paris » est élu à sa place le 13 septembre par 14 voies contre 1 pour Jean Baud, fermier, qui sera son adjoint et deviendra Maire à sa suite le 24 avril 1898.

Durant ses deux ans de mandat, Marcel Baudouin est souvent absent, ce qui est aisément compréhensible : sa vie est alors surtout à Paris. En sa présence, le Conseil prend plusieurs décisions qui aident les plus démunis : attribution de subventions pour acheter des fournitures scolaires, accès à des aides en matière de santé publique, dispenses de service militaire pour certaines familles… La commune n'entame pas alors de très grands travaux mais on peut tout de même noter que le Conseil souhaite accompagner le développement de la ville. En août 1896, la ligne de chemin de fer reliant Fromentine à Challans a été inaugurée. Une délibération du 5 septembre 1897 émet le souhait que des terrains près de la gare (voir photo ci-contre) puissent être aliénés pour être vendus à des particuliers. L'administration des eaux et forêts y consentira finalement presque 10 ans plus tard, le 6 octobre 1907. C'est ce qui lancera l'urbanisation de Fromentine.

Journaliste et éditeur humaniste

Marcel Baudouin n'est pas issu d'une famille d'inconnus. Son grand père, Jean-Chrysostome Ingoult, fut Maire de Croix-de-Vie. Son père, lui, travaillait dans les travaux publics mais il décède en 1877. Son jeune héritier liquidera l'entreprise familiale et en tirera une rente suffisante pour continuer ses études de médecine qui le conduisent à Nantes en 1880. Devenu interne des hôpitaux de Paris en 1885, il s'oriente peu à peu vers le journalisme scientifique.

A travers ses écrits, c'est un personnage d'humaniste passionné par les sciences autant que par la politique et par les arts qui se dessine. Dès les années 1880 il participe au journal *Le Progrès Médical*. Il étend peu à peu son champ d'action à la biologie avec la *Revue des Sciences Naturelles de l'Ouest* qu'il contribue à lancer en 1891. Gaston Godard, professeur à l'Université Paris VII qualifiera en 2001 cette parution de « *précieuse* (…) *avec un intérêt scientifique véritable* ». Baudouin lancera également en 1896 l'Institut International de Bibliographie Scientifique. Situé à son domicile au n°14 du Boulevard Saint-Germain, cette entreprise sert de bibliothèque aux chercheurs, édite des fascicules et répertorie les parutions scientifiques.

Par ailleurs, son engagement politique du côté Républicain, proche du parti radical, demeure vivace. Il est actif dans la presse vendéenne alors foisonnante. Il signe parfois seulement Dr Marc Ell, notamment dans *Le Liberal de Vendée* et *La Vendée Républicaine*.

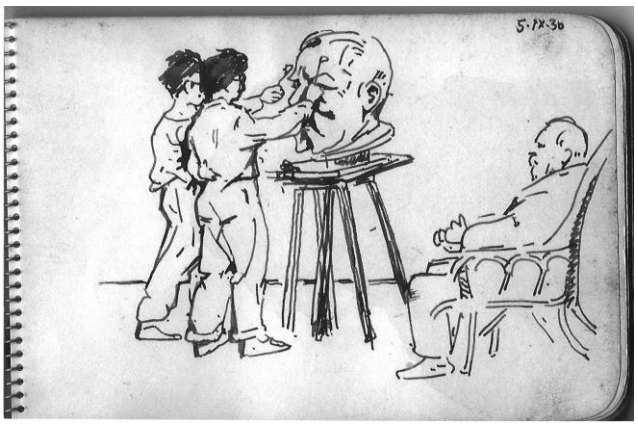
Enfin, au début du XXème siècle, Baudouin se passionne de plus en plus pour l'archéologie et, en 1904, fait partie des fondateurs de la *Société Préhistorique de France* qui édite un bulletin et existe encore aujourd'hui. Il écrit également abondamment dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*.

Le protecteur des arts

Comme pour le journalisme ou la politique, Marcel Baudouin profite d'une position entre sa terre natale et Paris qui lui permet d'être un intermédiaire précieux pour certains de ses « compatriotes ». Il reste toujours attentif aux nouveaux artistes qui émergent dans le marais.

En 1894, il rencontre le jeune Charles Milcendeau tout juste arrivé à Paris pour intégrer l'atelier de Gustave Moreau. Il sera son mentor, le soignera gratuitement, lui obtiendra des bourses et le fera dispenser de service militaire.

Il appuiera aussi les frères Jan et Joël Martel qu'il aidera à obtenir des engagements et conseillera pour plusieurs monuments aux morts. Parmi eux, le monument aux morts d'Olonne sur Mer à l'inauguration duquel Baudouin présentera un discours en 1922 et celui de Saint-Gilles-Croix de Vie en 1923. Il y explique leur démarche : « *ils se sont refusés à glorifier la guerre passée, eux, anciens poilus, par l'image de la bataille, par un soldat en armes ! Comme ils souhaitaient un monument bien personnel, et tout à fait local, c'est alors que je leur ai suggéré, pour tout ce qu'ils pourraient tenter en Vendée, l'idée d'une scène de Paix, avec l'emploi du costume actuel du pays* ». Les frères Martel seront également les auteurs du buste qui orne désormais la tombe de Marcel Baudouin et dont la commune de La Barre de Monts possède un moulage.



D'autres peintres, comme André Astoul et Henri Simon ont également peint le docteur.

Les frères Martel sculptant le buste de Marcel Baudouin que l'on retrouve sur sa tombe et dont La Barre de Monts possède un moulage.

L’homme de Sciences

Un médecin éminent

Baudouin (second en partant de la gauche, en bas) entouré de confrères médecins.

Comme on l’a vu, Marcel Baudouin est devenu interne à Paris en 1885. Il finira cet internat en 1890. Entre temps, l’hyperactif ne s’en est pas tenu à la médecine. En 1888, il suit des cours de sciences naturelles et collabore bientôt au laboratoire de zoologie du musée d’histoire naturelle. Les années 1890 le voient récompensé par de nombreux prix pour ses publications. De plus, il voyage beaucoup et représente la France dans différents congrès internationaux de médecine : à Berlin, à Rome, en Espagne, à Chicago… Il passera d’ailleurs un temps assez long aux Etats-Unis d’où il ramènera quelques idées sur l’organisation des soins en France en proposant par exemple, en 1896, un projet de « prompts secours » à la Mairie de Paris.

LXXIIe Année. XIIe Série. Tome I. N° 15. 13 Avril 1901.

Gazette Médicale de Paris

Journal Hebdomadaire Illustré, paraissant le Samedi Matin.

MÉDECINE ET THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES RAPIDES.

Organe de l’Agence centrale de la Presse Médicale internationale et de l’Institut international de Bibliographie Scientifique.

Rédacteur en Chef : **Marcel BAUDOUIN**, Directeur de l’Institut de Bibliographie.

Gazette Médicale de Paris du 13 avril 1901

Organiser les soins

Parmi ses multiples projets touchant à la médecine, encore une fois, Baudouin reste fidèle à son esprit de « touche à tout » dans l'esprit d'un Leonard de Vinci moderne. Il crée par exemple en 1901 un plan de voiture pour médecin de campagne avec un moteur et une carrosserie adaptée pour supporter les cahots des routes.

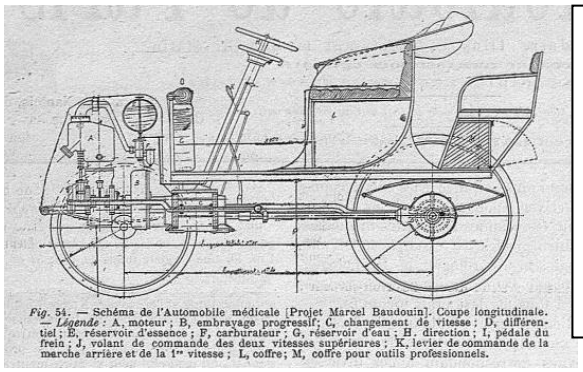
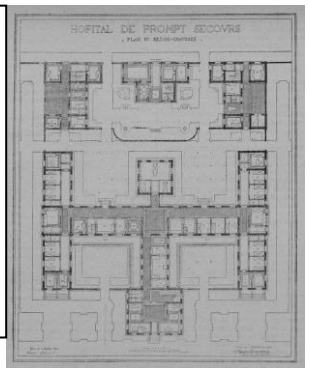


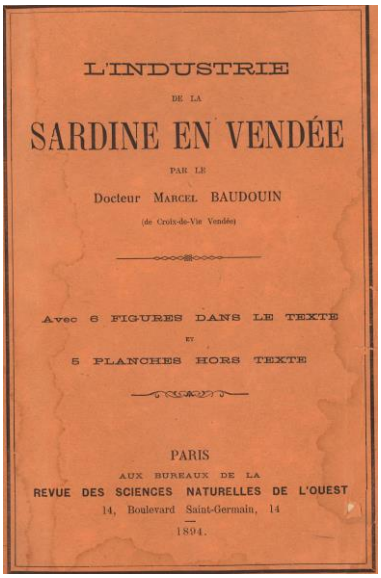
Fig. 54. — Schéma de l'Automobile médicale [Projet Marcel Baudouin]. Coupe longitudinale. — *Légende :* A, moteur ; B, embrayage progressif ; C, changement de vitesse ; D, différentiel ; E, réservoir d'essence ; F, carburateur ; G, réservoir d'eau ; H, direction ; I, pédale du frein ; J, volant de commande des deux vitesses supérieures ; K, levier de commande de la marche arrière et de la 1re vitesse ; L, coffre ; M, coffre pour outils professionnels.

A gauche, le projet de voiture de Baudouin. A droite, un plan présenté par lui pour l'exposition universelle.



Pour l'exposition universelle de 1900 il s'associe à un architecte pour confectionner les plans de son projet d'Hôpital de Prompts Secours !

La sardine, entre pêche et sciences


L'INDUSTRIE
DE LA
SARDINE EN VENDÉE
PAR LE
Docteur MARCEL BAUDOUIN
(de Croix-de-Vie Vendée)
Avec 6 FIGURES DANS LE TEXTE
ET
5 PLANCHES HORS TEXTE
PARIS
AUX BUREAUX DE LA
REVUE DES SCIENCES NATURELLES DE L'OUEST
14, Boulevard Saint-Germain, 14
1894.

C'est toujours en lien avec son activité scientifique qu'il s'intéresse à la sardine. Dans la revue des sciences naturelles de l'ouest qu'il a cofondé, il fait paraitre en 1893 un long article sur l'industrie de la sardine en Vendée. Celle-ci est en crise, explique-t-il. La science est alors pour lui un moyen de l'analyser, dans un esprit positiviste. C'est dans cet esprit qu'il fait par exemple paraitre l'article au nom mystérieux : « Mode d'attaque du spratt, Clupea Spratta, par le Lernaeenicus Sprattae, Sow. : copépode parasite de l'œil de la sardine ».

Les curiosités de la « Belle Epoque »

Comme on le verra en archéologie, les intuitions brillantes du docteur et ses démarches scientifiques sérieuses côtoient, du fait de sa productivité pléthorique et de son esprit imaginatif, des théories plus farfelues.

La fin du XIXème siècle et le début du XXème est le théâtre d'une fascination pour les êtres difformes que l'on dit alors monstrueux. C'est le siècle des tristes histoires de la Vénus Hottentote et de Joseph Merrick (surnommé *Eléphant Man*). Baudouin n'échappe pas à cette fascination et écrit plusieurs articles sur les « monstres pygopages » (notamment les sœurs Rosa-Josepha Blazek), sortes de jumeaux siamois. Il ne partage pas pour autant le voyeurisme malsain qui a cours mais s'intéresse plutôt aux solutions scientifiques qui peuvent être apportées pour permettre à ces personnes de mener une vie normale.

Fig. 56. — *Expérience du cigare.*
(Fin de l'expulsion de l'air chargé de fumée de tabac).

Une photographie de Nadar illustrant un article médical surprenant de Marcel Baudouin…

Autre exemple de curiosité abordée par Baudouin, un « *Cas d'aspiration rectal et d'anus musical chez la femme* » fait l'objet d'un article dans *La Gazette Médicale* de Paris du 28 mai 1898. Etudiant scientifiquement le cas d'une femme pétomane se donnant en spectacle au Moulin Rouge, il y explique faire parfois des « *visites « scientifiques » parmi les célébrités montmartroises, dans le but de découvrir quelque nouvelle anomalie ou monstruosité* ». Son article est accompagné d'une photographie de Nadar, le portraitiste de Clémenceau, Baudelaire, Zola ou encore Delacroix. Voilà donc une idée du petit monde parisien que fréquenta Baudouin.

L’archéologue

Une passion grandissante

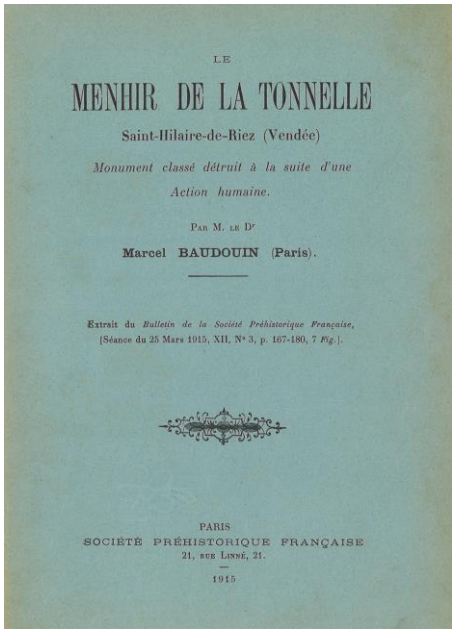
Entre politique, médecine, sciences naturelles et journalisme, les quarante premières années de la vie de Marcel Baudouin sont bien occupées. Pour autant, il va peu à peu trouver de nouveaux centres d’intérêts. En 1901, les disciplines scientifiques sont encore poreuses et Baudouin, qui s’intéresse déjà à l’anthropologie, se voit nommé « Chargé de missions scientifiques et archéologiques du Ministère de l’Instruction Public ». Il se rend alors en Vendée et commence à travailler sur l’archéologie de la région qui avait déjà été défriché par l’Abbé Ferdinand Baudry dans les années 1840. Vestiges mégalithiques, haches, bijoux… Baudouin fait de nombreuses trouvailles et négocie âprement avec les populations locales pour les sauvegarder. Aujourd’hui encore, ses écrits sont étudiés par ceux qui s’intéressent à la préhistoire Vendéenne comme le Groupement Vendéen de Sauvegarde du Patrimoine Archéologique pour mettre en valeur des sites qu’il avait découverts.

Un photographe et écrivain infatigable

Comme on aura déjà pu le constater, lorsque Marcel Baudouin se découvre une passion, il ne se contente pas de demi-mesure. Ainsi, dès 1901, dans le Bulletin de la Société d’Anthropologie de Paris, il écrit un article sur *La photographie stéréoscopique des mégalithes*. Il est en effet un adepte de la

photographie et documentera abondamment ses recherches, ce qui en fait un outil précieux pour les chercheurs actuels. Par la suite il écrira plus de 80 articles dans cette revue. En 1904, il participe à la fondation, à son domicile, de la société préhistorique française. Il en sera le trésorier puis le secrétaire général et fera paraître 160 articles dans son bulletin, jusqu'en 1940. Cette association est encore active aujourd'hui.

Un « conservateur » précieux


LE

MENHIR DE LA TONNELLE

Saint-Hilaire-de-Riez (Vendée)

Monument classé détruit à la suite d'une Action humaine.

PAR M. LE Dr

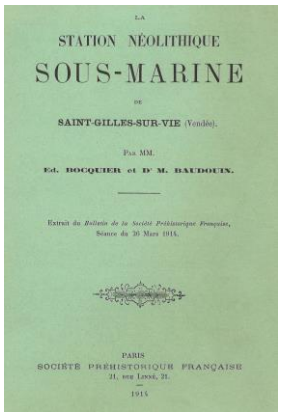
Marcel BAUDOUIN (Paris).

Extrait du *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, [Séance du 25 Mars 1915, XII, N° 3, p. 167-180, 7 Fig.].

PARIS
SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
21, RUE LINNÉ, 21.
1915

L'apport de Baudouin en matière d'archéologie tiendra en grande partie en la conservation des objets qu'il a pu trouver. Son attachement à leur conservation est par exemple illustré par le cas du menhir de la Tonnelle à Saint-Hilaire-de-Riez. Celui-ci fut découvert en 1907 par Baudouin qui le fit classer. Néanmoins, après un changement de propriétaire de la parcelle sur lequel il se trouvait, il fut mis à bas en 1914, ce que Baudouin considère comme une destruction contre laquelle il s'offusquera, écrivant notamment au préfet et au Maire de la ville. Bien que couché, le menhir était cependant intact et certains habitants le menacèrent de destruction. Pour le sauver, Baudouin pris alors l'initiative de le déplacer à la porte du cimetière de Croix-de-Vie en 1918. Il l'y laisse un an, le temps de la fin de la guerre pour le faire ensuite transporter à ses frais sur sa concession familiale à perpétuité afin d'assurer sa conservation… ce qui fut une réussite puisque l'on peut encore le voir là-bas.

Entre intuitions brillantes et interprétations fantaisistes


LA
STATION NÉOLITHIQUE
SOUS-MARINE
DE
SAINT-GILLES-SUR-VIE (Vendée).
Par MM.
Ed. BOCQUIER et Dr M. BAUDOUIN.
Extrait du Bulletin de la Société Préhistorique Française,
Séance du 30 Mars 1915.
PARIS
SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
1915

Les interprétations que Baudouin fit de ses découvertes ont souvent fait sourire ceux que Gérard Benéteau appelle les « *archéologues corporatistes* ». Son manifeste est paru en 1926 et se nomme « *La Préhistoire par les étoiles* ». La théorie qu'y développe Baudouin est que le positionnement des pierres préhistoriques et leurs gravures résultent d'un culte « stello-solaire » et dresse une carte du ciel.

Mais la théorie farfelue de Baudouin qui eu le plus de retentissement est celle qui concerne l'Atlantide. En effet, et s'appuyant sur ce qu'il appelait un « *médaillon Atlantidien* » trouvé à Saint-Gilles, il conclu que l'Atlantide était située au large de la Vendée et lui avait même été reliée ! Les théories sur le continent englouti étaient cependant monnaie courante à cette époque. De plus, cette thèse contenait tout de même une intuition depuis confirmée par la géologie : L'Île d'Yeu à bien été reliée au continent.

Le fameux « médaillon atlantidien » qui inspira à Baudouin sa théorie sur le lien entre la Vendée et le continent englouti.

Enfin, on peut aussi citer l'hypothèse d'une « station sous-marine » à Saint-Gilles et dans le Marais de Monts suite à des découvertes de galets et de silex dans ces secteurs. Baudouin en fit même découler une nouvelle époque qu'il baptisa « Le Girien ». On sait aujourd'hui qu'il s'agissait en fait de pierres qui lestaient les bateaux bien plus récents remontant la Vie ou les canaux du marais.

L'ethnologue

Joubarbe, Croix Blanche, Châtelaine…

L'alliance entre la culture scientifique, l'intérêt pour l'histoire et l'archéologie et l'attachement à son pays d'origine devaient logiquement conduire Marcel Baudouin à s'intéresser aux coutumes populaires qu'on considérait parfois comme des survivances de traditions immémoriales dont Baudouin était conscient de la disparition prochaine. Dès 1900, il se tourne donc vers l'ethnographie. Mélangeant ses connaissances, ses observations et ses souvenirs, il déduit des interprétations parfois douteuses, comme en archéologie, mais qui ne manquent pas de charme.

Citons par exemple son travail sur la joubarbe, une plante utilisée pour repousser la foudre. Il écrit également sur les Croix Blanches peintes sur les portes des maisons dans le marais. Le jeu de carte d'aluette l'intéressa beaucoup, et il en fit la collection. Enfin, il s'intéressa également aux bijoux, parmi lesquels le Cœur Vendéen, pas encore devenu l'emblème du département, ou les châtelaines.

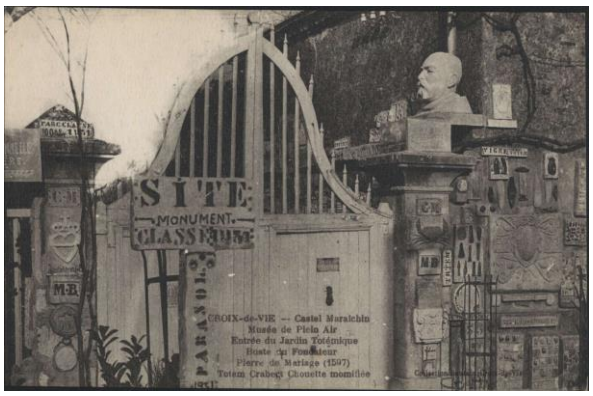
Des mœurs libertines mais bon enfant dans le Marais ? C'est la théorie de Baudouin, qui, pour illustrer son ouvrage effectua quelques mises en scène photographiques comme la photo ci-dessus.

Le Maraîchinage

Le nom de Baudouin reste aujourd'hui encore surtout associé à une œuvre : *Le Maraîchinage*. Dans cette étude ethnographique sur le Marais Breton Vendéen, il décrit des mœurs qui semblent uniques à cette époque : des jeunes couples se formaient sous des

parapluies, se donnant des baisers que Baudouin, en bon médecin, qualifiait « d'intrabuccaux ». Cette pratique qui permettait aux jeunes gens de « s'essayer » avant le mariage fut parfois dénoncée par l'Eglise mais Baudouin pointe son caractère bon enfant qui ne conduisait pas au « déshonneur » des mères célibataires.

Les Musées



A l'entrée de la maison de Marcel Baudouin, on trouve le buste du Docteur réalisé par les Frère Martel et dont la commune de La Barre de Monts possède un moulage.

La productivité de Baudouin et ses relations parisiennes pourraient le faire passer pour un « savant de salon ». Il n'en fut rien. Il menait ses recherches archéologiques ou ethnographiques sur le terrain. A partir des années 1920, il s'installe définitivement dans son village natal. Il s'y affirme alors encore plus comme une personnalité locale. Il est invité pour des discours d'inauguration comme en 1928 pour l'édification d'un monument des frères Martel en l'honneur de Garcie Ferrande, figure de la marine locale.

A l'été 1939, Marcel Baudouin fait découvrir son Castel Maraichin à l'archéologue luxembourgeois Ernest Schneider. *Fonds Ernest Schneider, Centre national de recherche archéologique du Luxembourg*

Le docteur ne traçait pas ou peu de frontière entre sa vie personnelle et sa vie publique. Peu à peu, il transforma la façade de sa propre maison en un musée de plein air baptisé « *Le Castel Maraichin* ». Il y expose ses trouvailles archéologiques et folkloriques. On y trouvait par exemple la « Pierre de Mariage », reste de la chapelle de

Beaumanoir dont deux reproductions sont visibles à La Barre de Monts : l'une sur une maison, Route de Saint-Jean-de-Monts, l'autre sur une longère Chemin de Beaumanoir, face au lotissement des Grands Vignes.

L'envie de communiquer ses trouvailles est aussi à l'origine de son intérêt pour le tourisme naissant. Au début des années 20, il crée le second Syndicat d'initiative de Vendée, celui du « Havre de Vie ». Il rédige, dans cette optique, de nombreuses monographies sur les communes vendéennes.

Yvonne Cacaud et le groupe folklorique Bise-Dur devant le musée éponyme.

Yvonne Cacaud et le musée Bise-Dur

Le retour de Marcel Baudouin à Saint-Gilles lui permet également de rejoindre sa sœur, Yvonne Cacaud. Celle-ci n'avait pas à rougir devant l'activité de son frère. Dans les années 30, elle fut à l'origine du Musée Bise-Dur qui exposait des objets du folklore vendéen : meubles, costumes, bijoux, etc. Un groupe folklorique, entre musique et danse, s'y constitua en parallèle et continue aujourd'hui encore de porter le flambeau. Elle disparu le 25 février 1941, un mois jour pour jour après le décès de son frère. Tout deux avaient été lourdement affectés par la défaite de 1940…

***Remerciements, sources**: Gérard Benéteau, Delphine Guillot et le GVSPA, Vincent Loyer et le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, les archives départementales de Vendée, Etienne Chouinard, la SHENOV, le Musée du Daviaud, BNF, Bibliothèque Départementale de Vendée*

***Crédits images** : Musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne, www.biusante.parisdescartes.fr, Fonds Ernest Schneider, Centre national de recherche archéologique du Luxembourg.*